

Écoles et politique 1

Chronique du 3 décembre 2019

Entame

- On ne peut prétendre retenir les jeunes familles à Montréal sans commencer par répondre à leurs deux besoins les plus fondamentaux :
 - Un logement de taille suffisante et à prix abordable;
 - La présence d'une école primaire au cœur de chaque quartier.
- Le centre-ville, qui depuis plusieurs années accueille la moitié des nouveaux logements construits sur l'île de Montréal, est et demeure un désert scolaire.
- Il y a deux semaines (13 nov), toutefois, la présidente Catherine Bourdon-Harel de la Commission scolaire de Montréal (CSDM) annonçait qu'une école primaire serait prochainement construite dans le quartier Griffintown.
- Cette annonce survient au moment même où le projet de loi 40 visant l'abolition des commissions scolaires est débattu en commission parlementaire à Québec.
- Est-ce une bonne chose que la question scolaire soit « dépolitisée », ce qui est l'objectif recherché par le gouvernement Legault ?
- Par cette première de deux chroniques sur le sujet, je montrerai par des exemples concrets et de première main à quelles aberrations a pu récemment conduire le **mélange malsain du politique et de la question scolaire à Montréal.**

3^e école de l'Île-des-Soeurs

- Avant de blâmer les autres, il est bon de se demander si l'on est soi-même à l'abri de toute critique.
- Je commencerai donc ici par un *Mea Culpa*.
- En 2012 et 2013, la grande question débattue à l'Île-des-Sœurs concernait l'urgence d'y construire une troisième école primaire.
- La Commission scolaire Marguerite-Bourgeois avait préparé un projet à être construit sur un terrain donné¹ par la Ville de Montréal :
 - Ce terrain correspondait à l'espace de voirie regagné suite à la réfection d'un carrefour aux proportions extravagantes typiques des années 1960;
 - **C'était un excellent projet, sur une excellente localisation.**
- Un double problème de nature politique se présentait toutefois à moi :
 - J'étais à ce moment chef d'un parti d'opposition à l'hôtel de ville;
 - Au moment où les élections de novembre 2013 approchaient à grands pas.

¹ Pas tout à fait donné... mais c'était tout comme.

- Strictement pour ces considérations politiques :
 - Mon parti et moi nous sommes opposés à ce projet ;
 - Nous avons à cette fin fait alliance avec un groupe de citoyens dont les motivations de type « pas dans ma cour » étaient pour le moins discutables.
- Il est heureux que ce projet ait été réalisé : chaque fois que je passe devant cette superbe école, je me sens un peu honteux.



École des Marguerites

(Île-des-Sœurs, rond-point des boulevards Île-des-Sœurs et René-Lévesque)

Construite en 2014 sur un terrain propriété de la Ville de Montréal. Dans les années 1970, suivant la manière de faire de l'époque, un imposant carrefour occupait l'ensemble du site, permettant aux automobilistes de passer d'un boulevard à l'autre sans presque ralentir. Le réaménagement suivant l'approche de modération de la circulation a dégagé ce qui allait devenir le site de l'école.

Griffintown 2007-2008

- La première mouture du projet privé Griffintown fut présentée au public en novembre 2007.
- La présentation a eu lieu à l'École de technologie supérieure (ETS), angle Peel et Notre-Dame. Autour de 200 personnes étaient présentes.
- Les représentants du promoteur ont scandé le mot « famille » tout au long de leur présentation, dans l'espoir de convaincre l'assistance de leur volonté farouche de construire un « quartier pour les familles ».
- Quand la période des questions est venue, j'ai été parmi les premiers à me présenter au micro, avec cette question toute simple :
 - « Vous n'ignorez pas que pour les familles, la question de l'école est essentielle. Où, dans votre projet, avez-vous prévu qu'une école primaire serait construite ? »
- Devant le trouble évident qui s'était emparé d'eux, j'ai relancé les présentateurs :

- « *Il semble évident que vous n'avez pas prévu qu'une école soit intégrée à votre projet. C'est sans doute que vous avez estimé suffisante la disponibilité d'écoles aux alentours. Ma seconde question sera donc celle-ci : Où sont localisées les écoles de quartier existantes au pourtour immédiat de votre projet ?* »
- Même embarras chez les présentateurs... qui n'avaient jamais pensé à une école !
- Début 2008, la question s'est déplacée vers le conseil municipal. Il convient d'abord de rappeler ce qu'était à ce moment le paysage politique :
 - Le parti au pouvoir Union Montréal de Gérald Tremblay était l'allié municipal du Parti libéral du Québec (PLQ)
 - Le parti d'opposition officielle Vision Montréal était pour sa part l'allié municipal du Parti québécois (PQ).
 - La CSDM, dirigée par le MÉMO sous la présidence de Diane De Courcy, a pour sa part de longue date été considérée comme une officine du PQ.
 - L'autre parti en présence était Projet Montréal, ne comptant à l'époque qu'un seul élu membre du conseil municipal... votre serviteur.
 - Benoît Dorais, l'actuel président du comité exécutif et maire de l'arrondissement Sud-Ouest, était à l'époque, simultanément :
 - Commissaire scolaire local membre du MÉMO ;
 - Conseiller municipal local membre de Vision Montréal.
- En séance de conseil, j'ai pris la parole pour demander à Benoît Dorais si, à son double titre de commissaire scolaire et conseiller municipal, il n'estimait pas qu'une école primaire était requise sans tarder dans Griffintown, où l'on prévoyait construire jusqu'à 8 000 logements.
- Benoît Dorais m'a répondu que la CSDM considérait que les écoles existantes du Sud-Ouest suffiraient à accueillir les enfants d'âge scolaire du futur quartier Griffintown.
- Aucune autre réponse n'était possible :
 - Quand un concurrent politique s'approprie un sujet, quel qu'il soit ;
 - Il faut mécaniquement soutenir le contraire et rejeter toutes ses propositions.

Conclusion

- Pour la 3e école primaire de l'Île-des-Sœurs, je l'ai dit et je le répète : je ne suis pas fier de moi.
- Pour l'école primaire qui ne fut pas programmée dans Griffintown quand il aurait fallu, à savoir dès 2008, c'est Benoît Dorais qui devrait ne pas être fier de lui.
- Le dénominateur commun entre ces deux situations est que bien avant de penser pour l'un aux familles de l'Île-des-Sœurs, pour l'autre aux familles que tous disaient souhaiter voir s'installer dans Griffintown, M. Dorais et moi avons fait de la politique.
- 12 ans plus tard, alors que Griffintown achève d'être développé pratiquement sans familles, on se félicite d'y construire une école : ***Encore et toujours de la politique !***